

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quelles sont les histoires favorites des enfants, le soir, avant de s'endormir ? Certains parents en inventent-ils eux-mêmes ou ont-ils seulement l'habitude de la lecture de livres et d'albums ? Quels sont les univers et les héros qu'ils préfèrent ?

Quelles différences existe-t-il entre le monde des adultes et celui des enfants ? Pourquoi les premiers manquent-ils souvent d'imagination ? Devenir grand signifie-t-il de perdre sa faculté à rêver ? Évoquer des passions d'adultes conservant une dimension enfantine, comme les trains miniatures ou les collections de poupées.

Travailler sur les figures géométriques représentées par Madame Triangle et Monsieur Rectangle, à savoir le triangle et le carré, en dessinant de tels personnages ou en les assemblant en papiers découpés.

Comme la planète « Je ne sais pas » est plate, retracer sommairement l'histoire de notre Terre et de la façon dont les hommes la pensèrent, effectivement plate jusqu'aux travaux de Galilée prouvant sa forme sphérique, une découverte que le savant eut beaucoup de mal à faire accepter.

Le thème des fesses : pourquoi le motif provoque-t-il le rire des enfants, à quoi cette partie du corps est-elle associée, y a-t-il un côté mal élevé à en parler, etc. Montrer des films burlesques, par exemple des aventures de Charlot, où se multiplient lourdes chutes sur le derrière, justement, ou de systématiques coups de pieds... aux fesses !

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LA REINE POPOTIN

SUISSE / 11'
de Maja Gehrig

« Teeter-Totter-Town » est un royaume qui flotte au-dessus des nuages. Les sujets, Triangle et Rectangle, souffrent des hauts et des bas de leur petit monde et voudraient se débarrasser de la Reine Popotin.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Königin po constitue une variation à la fois poétique et insolente sur l'imaginaire enfantin et sa richesse infatigable. Sa narration s'appuie sur l'instant où il est l'heure d'aller au lit et de s'endormir, ce qui est toujours délicat pour un marmot rechignant à quitter, même provisoirement, la réalité des jeux et de l'action permanente.



L'histoire racontée par papa ou maman représente donc un « sas » obligé vers le sommeil et c'est le cas pour la petite fille du film, dont la présence s'exprime par sa propre voix en off, mais aussi par la vision de ses pieds nus, comme si le point de vue de la mise en scène – et du spectateur – était exactement le sien, directement subjectif. Comme si l'histoire qu'elle sollicite à son papa, qui semble embarrassé par sa requête, allait se dérouler sous ses yeux.

La création graphique suit donc dès lors la fantaisie de l'univers installé dans et par l'imagination de la fillette. Une planète toute plate, flottant au-dessus des nuages, est matérialisée par un trait, des petites mesures à chaque extrémité la maintiennent en équilibre et deux petits personnages géométriques baptisés, en français,

Madame Triangle et Monsieur Rectangle, y évoluent. Surtout, une présence gênante, menaçant l'harmonie de l'ensemble, prend la forme ronde d'une pleine lune, dans un sens figuré plutôt leste puisqu'il s'agit bien là d'une paire de fesses charnues, d'un popotin fier de son assise, d'un royal séant couronné ! On connaît l'amusement provoqué chez les jeunes enfants par ce motif du derrière et ses potentielles fonctions – restée seule suite à un coup de fil mobilisant son père, la fillette ne se prive pas d'ailleurs d'amener les dites fesses à se laisser aller à des flatulences à coup sûr malodorantes et asphyxiant les malheureux Triangle et Rectangle...

Le film s'articule autour de cet instant où le père doit abandonner provisoirement la construction de la fiction, dérangé par un « problème de grand » bien concret (on entend le son du téléphone qui vibre, puis des bribes d'une conversation « sérieuse » et manifestement tendue). Auparavant, cet adulte avait accepté d'établir les bases de l'histoire narrée, de façon plutôt vague, puisque la planète prenait le nom de « je ne sais pas » et ses habitants s'y occupaient à « faire quelque chose ». On s'amuse ainsi du fait que le père, certes de bonne volonté, manque quelque peu d'inspiration pour faire vivre ce monde imaginaire, lui qui ne doit plus rêver depuis longtemps, comme toute « grande personne » engluée dans la réalité du quotidien. Mais dès lors que la fillette se retrouve seule aux commandes du conte qui se tricote sous ses/nos yeux, tout est possible, même un orage monstrueux, un déluge de pluie, le dérèglement de l'ordre précaire du petit monde... Tout bouge, tout est possible, cela sent le chaos et l'anarchie. Et « Je ne sais pas » flotte sur la surface de l'eau – « Oh la la ! », gémit



la fillette, avant de relancer son père pour qu'il revienne. L'habileté de la mise en scène est de coller cette bande-son très réaliste, évoquant un instant « t » de chaque jour familial à tout parent, sur des images à l'onirisme débridé. Tant et si bien que la gamine a besoin d'un frein à ce déchaînement et appelle son père à la rescousse à plusieurs reprises. Elle n'arrive plus à tenir seule le gouvernail de son histoire, même si son pied surgit des vagues déchaînées et tente de jouer le rôle d'un phare – l'équivalent visuel du symbole évoqué est délectable et graphiquement très marquant.

La fin de cette séquence où la gamine semble abandonnée à elle-même prend savoureusement les apparences d'un film d'épouvante, une effrayante mâchoire se refermant d'un point de vue subjectif, comme si la narratrice était croquée par un monstre marin, sans doute un requin ! Un fondu au noir laisse d'ailleurs supposer qu'elle a été avalée. Engloutie par sa propre imagination impossible à dompter... Mais ce fondu s'enchaîne sur un autre univers : à l'élément aquatique succède le cosmos et

à la tempête le calme de l'espace. De quoi trouver la quiétude pour enfin s'endormir. La paire de fesses est devenue une planète et le centre de gravité d'un équilibre retrouvé, celui de l'entrée enfin possible dans la nuit qui se profile (avec la magique naissance d'un symbolique papillon de nuit emportant le conte ailleurs, par la fenêtre, vers la ville endormie).

Maja Gehrig est née en 1978 à Zurich, en Suisse alémanique. Elle a étudié à la Zürcher Hochschule der Künste, puis au département des arts de la Fachhochschule d'Aarau et à l'Eesti Joonisfilm de Tallin, en Estonie. Puis c'est à Lucerne, au département animation de la Hochschule qu'elle s'est orientée vers le cinéma, avant de fonder la société de production Gehrig Trick & Sohn en 2011. Elle a réalisé une dizaine d'œuvres courtes depuis 2003, dont *Amourette* en 2009, avant *Königin po*, qui a remporté le Prix du public aux Journées du cinéma suisse de Soleure en 2015.

Le site de l'artiste :
<http://www.gehrigtrick.ch>